

m. le maréchal, chir. major

copier la 2^e. observation
la 4^e.

A Monsieur

R

R

Monsieur Morand de l'académie Royale des sciences
et des beaux arts, et de celle de chirurgie, censeur royal des
livres et ouvrages qui concernent cette profession.

Monsieur

Comme c'en avons que la chirurgie est redevable des
progrès qu'elle fait tous les jours dans l'art d'opérer tant
pour la taille que pour les autres parties de cet art si
nécessaire au genre humain, désirant secourir le zèle
qui vous anime pour la perfection d'un art dont vous
êtes un si grand maître que deux célèbres académies
secondant l'estime universelle que vos rares talents,
et votre haute capacité vous ont acquise auprès du
Public, semblent se disputer la gloire de vous avoir
pour membre, je prends la liberté de soumettre à votre
censure et de vous présenter ces essais d'observations qui
sont le fruit d'un long exercice et d'une expérience de
plus de vingt années de travaux au service de la compagnie
des Indes, et au bonheur d'exercer ma profession à
laquelle je suis attaché par inclination et par goût,
au gré et à la satisfaction des personnes qui m'ont
employé, et au grand avantage d'un très grand nombre
de malades qui m'ont donné occasion de faire plusieurs
nouvelles de convertir, plusieurs cures assez difficiles, et
plusieurs remarques qui me semblent importantes pour
la perfection de notre art, et pour la juste application
de ses règles, je m'estimerois fort heureux si vous daigniez



ARC. 22

d 1^m

21

Donner quelques moments d'attention à la lecture & à
l'examen du petit ouvrage dont j'ay l'honneur de vous
présenter les premières, & si vous en portez un jugement
favorable je vous prie très humblement de communiquer
ces observations à vos savants associés de l'academie de
chirurgie, & de me faire expedier par m. son secrétaire
le certificat authentique, si je puis obtenir cette grace,
elle servira à m'encourager à produire des observations
des maladies regnantes dans les climats ou j'ay si long-
temps exercé ma profession avec quelque distinction,
ainsi que des parties omises dans le recueil d'observations
j'ay l'honneur d'être avec un très profond Respect.

Monsieur

Votre très humble & très
obéissant serviteur

L. Mariez
ancien chirurgien major des
hospitiaux des établissements de la
compagnie aux Indes, actuellement
chirurgien à bord. Grosebrigue

Observations 8¹. L'an 1744.

Le Sieur de.... le 27^e aoust a onze heures vident du
soir receut un coup de p^{er}ie d'une lame vidie sous la
Seconde des fausses cotes parties epigastrique droite,
penetrante le foye & la partie charnue droite, & inferieure
du diaphragme, & la sortie estoit a deux doigts de l'epine,
Sortie l'ombaire droite.

Les accidens qu'il eut pendant douze heures qu'il recut,
furent une douleur depuis l'aisselle jusqu'à l'épaule du
même côté, des sueurs froides plus considerables au front,
Six heures après il eut des vomissemens, rejetant très
facilement ses bouillons & pituites, il eut ensuite des
Ris sardoniques continuel, jeus bien de la peine à
Persuader au religieux qui l'assistoit qu'il y avoit là
des convulsions; car il repondoit fort juste par
intervalle aux questions qu'on lui faisoit des que les
Ris venoit à cesser; il mourut en cet état, il fut saigné
une fois après s'être blessé & ainsi d'une heure
jusqu'à quatre fois, ^{se penché} ~~se penché~~ je rapporte cette observation
Souhaitant les chirurgiens à les rapporter de même,
Pensant qu'on en pourroit tirer quelque utilité Raport
aux maladies internes, par rapport aux accidens de
même espèce qui les accompagnent quelque fois, j'ay
Plusieurs fois fait cette remarque voyant mourir des
hommes de la fièvre avec les mêmes symptômes, & des
femmes accouchées prématurément presque attermes à
cause de la dysenterie.



Observations 2^o. L'an 1737.

on conduisit ala caserne, ou prison de chandernagor, un more avec sa femme, tous deux blessés, la femme avoit reçu du mary un coup de poignard a deux poudres de l'ombilic, partie epigastrique droite, la playe avoit deux poudres d'ouverture ce qui me fit juger que le coup avoit penetré fort avant, les poignards sont fort pointus, et larges par leur base, je sonday la playe ~~a six poudres~~ qui me fit connoître qu'elle glissoit sur la partie convexe du foie, et qu'elle se prolongoit jusqu'a la duniere des fausses cotes, en comprimant ce trojet, j'en fis sortir beaucoup de sang, je pansay la playe et fis porter la femme a l'hospital afin d'être plus a portée de la secourir.

Je visitay ensuite le mary qui croiant avoir tué sa femme, s'étoit donné un coup du même poignard a deux poudres au dessus de l'ombilic le coup se terminoit dans les brides que forme cet anneau, je coupay toutes ces brides en dilatant la playe, afin d'eviter les depots, qui seroient in^{formés}inmanquablement dans une partie aponevrotique, j'en eus precaution, se qui me donna la facilité de panser a plat, il fut saigné deux fois, et moyennant les fomentations molliantes, et un pansement simple, il guérit tres promptement sans accidant, il nen fut pas ainsi de la femme. Dans les deux heures suivantes la fièvre se déclara, le pouls étoit dur et frequent, ce qui me faisoit voir qu'il se faisoit un depot dans la cavité, il survint des vomissemens frequents, accompagnés d'une grande tension du bas ventre, particuliere du côté de la playe, elle fut saignée brusquement jusqu'a sept fois, elle prit deux laxemens qui l'aidoient bien, le motif ~~de~~ lever de l'appareil, la playe étoit en suppuration et la comprimant de bas en haut, et donnant une situation convenable ala malade, je fin sortir bien du pus, je pansay la playe simplement avec un plumaceau, couvrir de baume d'arsens un emplatre de styrax, et une compresse en huit doubles trempés dans une decoction molliante, je voulus comprimer le fond de la playe avec de la charpie, et un bandage de corps legerement serré, je fis retirer la saignée jusqu'a trois fois, croyant faire cesser les accidens et des lors marqués mais quelque tems apres le pansement les accidens reparurent, et

D'une façon si puissante, que je fus obligé de panser la malade, ce qui la soulagea, elle me fit prier de ne pas lui comprimer le ventre, comme j'avois fait parce que cela avoit menqué de la faire mourir, ayant remarqué que les accidens subsistoient toujours, ce qui venoit de ce que la matiere n'avoit pas une issue libre, je jugeay que la malade periroit, si je ne faisois au plutôt une contre ouverture au bas du ventre, j'appréhendois la sortie des intestins, je me déterminai cependant fondé sur le principe; qu'on ne peut guérir une playe abscedée, particulièrement pénétrante dans les capacités, sans donner une libre issue au pus par le lieu le plus bas, je n'avois pas de lieu qui put m'indiquer où la matiere se journoit, par la raison que les accidens m'obligeoient à de fréquents pansemens, je pris le party de la sonde, que je conduis jusqu'au fond de la playe, qui me servit de guide pour y introduire un pharyngotome, la quelle étant rendue à deux doigts de l'apex antérieure de l'apex des os des zèles, je fis relever les genoux, afin de relâcher les muscles du bas ventre, & après quelques mouvemens de l'instrument pour ne pas pincer les intestins, je fis entrer les deux doigts de la main gauche sortis l'instrument, avant de le retirer je fis introduire une sonde creuillée, au moyen de quoy je dilatay la playe à propos & passer un setton demi pouce d'argent, jus l'attention de le passer de bas en haut, de peur d'entraîner dans la playe quelques parties contenues, dès l'instant la malade se trouva mieux, les accidens disparurent, & elle guérit dans deux jours.



Reflexion.
 On recherche les moyens de faire des ouvertures au bas ventre comme à la poitrine, les parties contenues de cette capacité ont pansus arrester les reinvains de l'air. la pratique m'ayant donné souvent l'ocasion d'y traiter plusieurs grandes Playes, me fait conjecturer qu'on en peut faire en toutes les parties sans craindre la sortie des parties qui y sont contenues l'observation suivante en est, ce me semble une preuve assez convainquante, ainsy que la précédente, pourvu qu'on ait bien vidé le ventre, & préparé le malade par quelque saignée,

Observation 3^e

Dans l'irruption que firent les marattes en 1745, achandernago.
au mois de novembre, ils blessèrent environ 200 personnes,
une entre autres qui étoit la bourgeoise, reçut un coup de
sabre par la gauche au dessus de l'épine antérieure, &
supérieure des os des isles, tous les muscles du bas ventre qui
s'y attachent étoient coupés & eût le péritoine, de sorte que
je pouvois aisément mettre les doigts dans la partie supérieure
exposée de l'os des isles, & en cas de besoin toucher le trajet de
l'urètre, en dilatant un peu avec les doigts. Je voulus faire
quelques points de suture, mais le malade s'y opposa aussi
bien que ses parents, il fallut admettre à leur volonté, & le
malade guérit parfaitement, & les muscles se joignirent
aux muscles y ligament de façon que la crête de l'os des isles
resta plus d'un pouce & demi en dehors; cela faisoit
une figure désagréable, & que le malade auroit évitée
s'il m'avoit laissé faire quelque point de suture, il ne faut
pas au reste s'attacher de cette espèce de guérison, attendu
qu'il n'y a pas de guai au monde si sobre & d'un tempérament
si délicat, une saignée choquée fait plus d'effet pour relâcher
& affaiblir, que dix ne font chez les européens, je citerois
plusieurs autres observations, si celles cy n'étoient pas suffisantes
Pour montrer qu'on peut faire avec sûreté toutes sortes
d'ouvertures au bas ventre sans craindre la sortie des parties
contenues, pourvu que le malade soit bien préparé, cette
même observation sert aussi à juger des moyens de tirer
une pierre de l'urètre, des qu'on se voit assuré qu'elle y est.

Observation 4^e Juin 1743

Monsieur Dural de lery me chargea de penser un portugais
que luy adressoit le fetoir de mangalon; ce blessé avoit reçu un
coup de fusil about touchant d'un soldat de la garde adans
doigts de la racine de la verge partie droite; le coup glissoit oblique^{ment}
de dedans en dehors, partie postérieure de la cuisse; la balle a frappé
contre le col du femur avec un morceau de drap de la ceinture
de la culotte ce qui a contribué ainsi que les chairs & la
proximité du coup a empêcher la fracture de l'os & la résistance
de tous les corps a fait glisser la balle en pivotant au dessous
du grand trochanter dans le moignon de la fesse a quatre doigts
de l'anus; de sorte que dans son trajet elle avoit coupé une des
Branches de l'artere crural à sa sortie du bassin & une veine;
ce qui causa une grande hémorragie; a ce que me dit un
moine qui s'estoit mêlé de faire le chirurgien il me vanta
bon coup la peine qui s'estoit donné pour arrêter l'hémorragie;
il voyez comme il s'y prit il avoit un beaume qu'il lavoit fort,
glutineux comme celui du perou, il en frotta une cheville de
bois, ou une racine d'arbre, & l'introduisit dans la playe avec
un mastie de poudre noire qu'il mit dans l'ouverture de la
Playe, après qu'il eut ajusté le tout avec un bandage, le sang
s'arrêta le moine s'étant apperçu que la cuisse se gonfloit
considérablement, fit son rapport, & de clara au fetoir qu'il
n'estoit pas en état de guerir ce blessé, le fetoir en revint a
notre Directeur, & le malade fut mis entre mes mains, ayant
visité la partie & apperceus sans peine qu'elle estoit un nevrismales,
se que je reconnue au accidant ci. par l'extrême gonflement
ou elle estoit qui n'estoit pas inflammatoire. la faiblesse du malade
qui n'avoit pas esté saigné, & qui avoit le pouls petit fréquent. se qui me
fit juger qu'il periroit s'il n'estoit promptement secouru, je préparay
un appareil convenable, pour me rendre maître du sang,
j'ordonnay a mon second de razer la partie sans toucher au
bouchon, de crinte qu'il ne survint une hémorragie avant que
je ne fusse en état de l'arrêter; en rasant le poil il donna de
son rasoir contre le tapon, & me dit que c'estoit du bois; je ne
pus le croire que lorsqu'en effet je retiray la cheville, qui estoit
estoit longue de quatre a cinq pouces, aussitôt le sang sortit,



sans repaillir, & la couleur me fit juger qu'il ny avoit que la veine
d'ouverte, je dilatay la playe superficielllement ne pouvant couper
les muscles intrasens, & la grosse artere, ce que j'aurois fait, puis que
le trajet de la playe formoit une ligne oblique de pris le peril,
jusqu'au grand trochantier. En passant sous l'os, je n'ay pas plutost
fait l'incision que l'artere jecta du sang gros comme le bout du
petit doigt, je neus que le temps d'introuver ma main dans la playe
avec de la charpie en comprimant fortuement le costé de l'os je me
rendis maitre du sang, & fis tirer par mon second autant de sang
coagulé qu'il luy fut possible, je me trouvoy dans un grand embaras
pour faire une ligature a l'artere dans un lieu si profond, ou je
n'avois d'espace entre les muscles, qu'a y mettre trois doigts, cette artere
me paroissoit estre la fessiere externe, par son trajet, je voutois faire
passer l'équille par dessous mes doigts par le ministère de mon
second, mais il ne lui fut pas possible, par la profondeur de la playe,
& le peu d'espace que j'avois, & que je ne pouvois salement ar, je
n'eus d'autre party apprendre que celui de la compression, ce que je
fis seulement avec de la charpie, parce que j'avois plusieurs fois
remarqué, que les boutons de vitriol attiroient des inflammations
considerable, la fièvre, & autre semblables facheux accidens, quoique
jeusse mis deux serviteurs aupres du malade pour y mettre
successivement la main, l'hémorragie survint au bout de deux heures,
ce qui m'obligea de lever l'appareil, & d'y mettre trois boutons de
vitriol, & un bouton ponage, & les mains des serviteurs, j'avois pris
la precaution de mettre le malade en situation, afin qu'on ne
le remuast point, ce second appareil neussit au delà de mon
esperance, on lui doutera peut estre, si cependant on veut faire
attention, à l'aveu que je fais de mon incapacité qui m'a peut estre
fait croire impossible d'y faire une ligature, on jugera qu'il
faut estre amateur de la verité, puis que de tels avens contiennent
toujours à l'amour propre, je regarde même la chose comme
impossible. le temponage estoit si ferme que les sucs ne
donnoient qu'un léger suintement autour de la playe, mais
il survint de la fièvre au malade, ce qui me le fit saigner de
temps en temps la petite quantité vu sa foiblesse, il se fit un
depos considerable à la partie postérieure de la cuisse, je
levais dans toute sa longueur, & fouillais avec le doigt s'achant
la compression que faisoit mon appareil sur l'os, & trouvoy la
balle sous le grand trochantier avec le morceau de drap & de
petites parcelles d'os du costé ou elle estoit aplatie la balle si
bien frappe l'os quelle s'est aplatie de costé avec l'impression,

Du drap, ce qui ~~est~~ contribué à empêcher la fracture de l'os, l'incision
s'étendant commençoit de puis la partie moyenne, inférieure de la
cuisse jusqu'au hanc de la fesse en entourant l'anus a la distance de
quatre travers de doigt, en la place la plus enorme que j'aye vue
par le vacarme que causa le vitriol et la dilateration que le sang
épanché avoit faite, en sorte que les chairs paroissoient toutes livides
et vendrées, a chaque pansement je tirois de la place antérieure
quelques couches de la charpie, et je remettois de nouvelles afin
de continuer une compression toujours uniforme, et aubout de
vingt jours la premiere couche tomba de sorte que je pouvois
voir le dedans de la place de part en part, la facilité de la pénétration
par tout fut cause de la prompte guérison qui se fit en
cinq ou six jours la cicatrice de derrière faisoit une ligne
profonde qui séparoit en deux le bas de la fesse, la cicatrice antérieure
étoit très profonde comme tenant a l'os.

Reflexion

La balle s'en plonge à deux doigts de la racine de la verge s'est
rendue au col du fémur aux environs du petit trochanter
ayant tourné jusqu'au grand, on se la trouva, une artere
ouverte aux environs du petit trochanter, je demandois la
possibilité d'y faire une ligature. j'ay cru quelle me paroît
très difficile, et comme impraticable, surtout j'ay eu déjà
une grosse veine ouverte, et qui j'allois la partie de sang.
Dans ces cas pressés on n'a pas grand temps pour délibérer,
et apprendre son party; il faut dans l'instant se rendre maître
du sang, point de ligature, point de touriquet a placer pour
examiner ce qu'on a à faire, il ne restoit donc d'autre party,
apprendre que celui d'une compression.

Observation 5.^e l'an 1743

Etant chirurgien major de l'hôpital de may, je trouvoy a mon
arrivée au d. lieu un sergent nommé prieu aboire qui avoit une
fièvre irregulière, entrecue avec frissons et sueurs, on avoit mis en
usage toute la methode de la traiter, mais cette fièvre avoit résisté
a tous les remèdes, le malade étoit pâle, les yeux d'un blanc qui
marquoit une bile repandue, et mal préparé, le visage un peu
boursofflé, le ventre tendu par des vents avec des borborismes,
en l'examinant de plus près, j'appercus une legere elevation sous
l'extrémité inférieure de la dixième des fausses côtes supérieure



La partie droite qui me parut un peu oedematique, je fis donner au
malade quelques laxatifs, quoiqu'il m'assurât qu'il avoit le ventre tres
lache, apres ces evacuations j'examinay de nouveau a cinq ou six reprises,
je remarquay que l'elevation oedematique revenoit a son meme lieu, ce
qui me fit conclure qu'il avoit un abcès au foie, les chirurgiens que
je relevay ~~de l'avis~~ d'un avis contraire, cependant le malade n'ayant
pu guerir suivit mon sentiment d'une façon si determinée que
dix jours apres il me fallut operer, ce que j'exécutay de la maniere
suivante. j'ouvris avec un bistoury droit les muscles du bas ventre
jusqu'au puitoin par une incision de trois poudes de longueur en
cotoyant les extremités des fausses cotes inferieures, j'eus le doigt
dans la playe, et j'y sentis une fluctuation bien distincte, alors je
plongay mon instrument. la matiere regalee, je dilatay la
playe proportionnement a l'adherence qu'avoit le foie avec le
peritoine, apres quoy je fis pencher le malade, pour faire sortir
outant de pus qu'il étoit possible, et j'en tiray une plume lécuelle,
en examinant l'énorme cavité du foie je jugay que mon malade
seroit guéri en peu de jours. je pansay la playe, en y introduisant une
bandelette jusqu'au fond de la charpie par paquets attachés avec
un fil que je rangeay alternativement de haut en bas avec des
nuds pour distinguer le premier du dernier, il en entra une
grande quantité sans comprimer en aucune sorte qu'on
pouvoit juger qu'on en pu mettre le poing ferme dans le foie, je
mis par dessus le tout un emplâtre de serai, et des compresses
trempées dans une decoction emolliente qui couvrit toute la
capacité, je faisois arroser de quatre en quatre heures, je fis
saigner le malade, et luy fis prendre un bouillon avec un
julepe cordial pour le fortifier, il passa la nuit assez bien se
plaignant de temps en temps que la charpie luy faisoit mal,
Les pansements suivans je le pansay avec une injection emolliente,
éguisée de miel de narbonne, et le digestif simple avec moitié
de baume d'arcens, pendant les premiers quinze jours il eut aux
trois heures avec quatre onces de sue épure d'echinacée, et un gros de sel
de globus, et apres chaque quinzaine je le purgais avec les pilules
echinacées, et deux grains de mercure doux, il fut parfaitement
guéri dans l'espace de septante jours, le seul obstacle que j'aye eu
a vaincre, étoit la croissance des chairs des muscles du ventre, on observa
que la guerison, a dépendu, de l'ouverture faite de bon heure.

Observation 6^e Jan 1744.

Bras droit

Le nommé Jean Pierre de St malo contre maître de vaisseau avec
chr. aubin. reçu au pégai, lors du massacre de chr. schonirail un
coup de pierrier dans l'articulation de l'humérus avec l'omoplate &
le premier étoit chargé de machefer; il reçut le coup de fort près, il y avoit
un mois ou environ qu'il étoit blessé, lors qu'il vint au d. hôpital, je
trouvay l'épaule extrêmement gonflée, & enflammée plusieurs des tumeurs
donnoient de la matiere noire, & fétide, je dilatay la playe par deux
grandes & ueisions laterales, & superieures, je mis les doigts dans la playe,
et trouvay la tête de los, & le col tous fracturez & remplis de parcelles
de machefer, il sortit quantité de matieres tres fétides, qui avoient
consumé toute la coiffe ligamentuse, & même tous les cartilages
qui tapissoient la cavité, & la tête de los, je conclus qu'il falloir détacher
le bras du corps pour guérir le malade, il s'y opposa opiniâtement,
ce fut en vain que j'engageay le Reverend pere l'abbé jesuite de
l'entremettre pour disposer le malade à se rendre à mes volontés,
il ny voulut jamais consentir, il seut même gagner ce bon pere,
et se mettre dans ses interets; ce fut une necessité pour moy de
le panser selon sa volonté, ne sachant ce que deviendrait cette
Playe. après huit, ou dix jours de pansement avec un digestif simple
mêlé d'onguent de styrax & d'eau de vie, cette playe se nettoya, les
chairs devinrent belles, le fond de la cavité de l'articulation
L'os folia, & tout au fin prit une couleur vermeille, les deux grandes
ueisions que j'avois faites se communiquoient l'une à l'autre
dès, ce qui me donnoit une facilité de panser avec le main le fond
de la playe qui fut parfaitement guérie en deux mois & demi,
il y avoit deux ans que le malade étoit guéri lorsque je quittay
chandenagard & le malade faisoit avec facilité tous les
mouvements, excepté d'étendre le bras, ce qu'il ne pouvoit faire
sans soutenir le coude, du reste il y avoit de la force, il
travailloit avec ce bras, comme avec l'autre, & son travail
semenoit, puis qu'il est oy de canonier, les deux cicatrices
s'avoient adossées, ce qui les rendoit profondes, & extrêmement
dures, ce qui tiens lieu d'os; j'ay cherché moy plusieurs piéces de
la tête de los depourvue de perioste, & de l'os de l'os le couleur
noire & plusieurs morceaux de machefer &



Réflexion,

on doit être étonné de mon opiniâtreté, à vouloir détacher le bras du corps de ce malade, mais si on considère que j'étois, bien persuadé que la Règle établie par les maîtres de l'art étoit certaine, tous convenant que c'en dans le cas d'un grand fracas de l'os dans l'article qu'il faut mettre en usage cette opération, il sera aisé de voir d'où partoit ma détermination, mais de puis ce temps je me suis de ~~la balle~~ car depuis cette cure j'ay traité un suppuré qui avoit reçu un coup de fusil à la partie supérieure de l'humérus précisément à l'attache du tendon du deltoïde, l'os étoit fracturé, en trois parties. L'extrémité la plus grande sortoit de la plaie, je reunis les lambeaux qu'il me fut possible, par ce qu'un ecclat qui étoit fort profond, et qui tenoit l'os en empêchoit de réunir les deux os, je pris le party de mettre la plaie en suppuration, qui fut de longue durée, je vins aboutir de retirer le morceau, l'extrémité qui étoit restée à découvert, étoit devenue noire, il se forma, et le blessé guérit et a conservé son bras, en effet un fracas assez considérable, dans l'articulation, avec une suppuration fétide, et gangreneuse, qui par un reflux pouvoit lui porter le malade d'un moment à l'autre, dans un climat où la délitescence en si fréquentes à cause de la mobilité des liqueurs, toutes ces raisons n'étoient elle pas suffisantes pour me déterminer à faire l'opération? je laisse aux maîtres de l'art apporter la dessus leurs jugements me flatant qu'il me feront cette grâce, je hazarderois si mon sentiment, qui est qu'on ne peut supposer un cas plus grave pour faire l'opération, si ditte, n'que puisque néanmoins le blessé a guéri sans elle, lors que le sujet est bon, dans des cas approchant on peut sauver le bras du malade, et qu'il peut même se servir d'une façon qui loint d'être à charge, lui soit au contraire très utile, cette observation te fais voir la suite en un cas où je crois qu'il doit la pratiquer.

Observation 7^e

Un cafre appartenant à M. Duplex, étoit habillé de badiner avec un tigre Royal, qu'il confinoit dans une cage, et de le battre avec un bâton à travers la grille, le jour cet tigre n'étoit pas d'humeur à badiner, il lui donna un coup de patte sur l'épaule gauche, et la lui déchira de façon qu'il lui arracha tout le deltoïde, et son tendon, et qu'il ne laissa que la peau où il s'attachoit, ce qui rendoit l'os découvert en cet endroit jusqu'à le tendon de deux pouces et demi, le tendon du grand pectoral, les deux têtes du muscle biceps, une partie du coraco brachial, jusqu'à son tendon toute la portion charnue du brachial interne, l'attache supérieure du long supinateur et du radial externe, et toutes les attaches des muscles au condyle ~~de l'humérus~~ externe de l'humérus,

Le condyle, & une partie de l'olecrane étoient de courbe, le tendon du radial interne & du palmaire étoient importés, le chirurgien qui étoit à l'hôpital à luy coupa plusieurs lambeaux qui pendoient, & ce qu'il me dit, je lui blâmois par ce même acte de suppuree. & toujours à vivre, il ny avoit point d'hémorragie, il avoit été saigné, & pansé, je laissay l'appareil jusqu'à ce que la suppuration fut établie, il survint une inflammation considérable à l'épaule qui fut apaisée par les saignées, l'axement, fomentations emollientes, & une diète sévère la suppuration fut établie le 48 jours, il y avoit des fûdées au tour de l'articulation, causé par le tiraillement une entre le long & le court biceps, & le grand rond jusqu'à la côte de l'omoplate & une fureur la sinusite de l'humérus passant sous la claviculaire, il se fit un dépôt sous l'aisselle avec des sinus jusque sous l'omoplate, & sous le coracobrachial cotisant l'artere, toutes ces sinusites furent ouvertes, cette grande plaie devint belle, & avoit un bon train, je promis à Mr. Dupless qui aimoit beaucoup le malade, qu'il guériroit assurément, je ne crus pas être obligé de separer le bras du corps, la cavité de l'omoplate étoit en son entier, assez bien que toute la partie interne du bras, & l'artere, ce qui me fit bien augurer de mon succès, toutes les fûdées se tarirent, dans cinq mois, la plaie étoit réduite à la grandeur d'un sou de six lignes, les parties de l'os de couverture étoient exposées, je regardois le reste de cette grande plaie comme une bagatille, je me trompoy, le reste de la plaie traîna en longueur, lors qu'elle étoit prête à se cicatrifer, il se faisoit au tour de la plaie des phlyctenes que je coupois, ce qui me rendoit la plaie au même état elle reprenoit ensuite sa couleur vive, ce manège me trompa longtemps, persuadé que le malade devoit guérir, j'attribuay ces gens de la nature à la abondance de nourriture que j'envis le malade, au fin de terminer à le renvoyer à son maître je le fis mettre dans une chambre, ou j'étois maître de la diète & la même chose arriver ne pouvant alors rien attribuer à la abondance de nourriture, je soupçonnay le défaut de veines. Puis le retour du sang, n'étoient pas suffisants, considérant qu'il étoit ordinaire, lors qu'il y avoit en dans une partie une grande sédition, qu'elles restassent quelque temps comme oedémateuses, jusqu'à ce que les veines collatérales eussent pris un diamètre convenable pour le retour du sang, m'arrêtant à cette idée je me contentoy d'attendre que la nature se fust arrangée là dessus, puis que j'étois certain que toutes les veines de l'avant bras étoient dans leur entier, & qu'il restoit au moins deux veines du bras internes les quelles accompagnoient l'artere, de sorte que la cubitale, & la



Rameaux de la basilique qui communiquent avec les veines qui
l'accompagnent. l'artère me paroîtroit suffisante pour le retour
du sang, en faisant venir librement mon malade, & le purgeant
de temps en temps, le party une fois pris j'attendis deux mois, un
jour ou deux m'avertit que mon malade avoit la fièvre
qu'il étoit oppressé, &c. courus je luy trouvoy le pouls foible,
le visage boufflé, les lèvres transparentes, le bras gonflé de
serosité, l'oppression m'obligea de le saigner, il fut toujours de
mal en pis & mourut, je reconnus alors, mais trop tard
mon erreur, je fis l'ouverture du cadavre, & trouvoy toute
la poitrine des deux côtés remplie des mêmes serosités que
j'avois fait sortir des phlyctènes de celle dont le bras étoit
enflé. Réflexions.

Je conjecture que les extrémités des veines tant externes qu'internes, comme
la céphalique, la mediane, & les rameaux radial & cubital qui forment
la céphalique ont été obligés de servir de confluent, & par conséquent de
s'élargir. au delà de leurs ressorts, le séjour du sang croupissant
dans les vaisseaux a causé une éruption dans ses principes, qu'il a
rendu l'impur, ou autrement visité, il en a été par les deux
veines qui l'accompagnent l'artère, dans la grande circulation, de
sorte qu'elle s'en trouva gonflée, il s'en fit un épanchement insensible
dans la poitrine; ce qui a été à peuh près par un léger opprèsion; la
suppuration de la playe a déchargé la masse de son côté, ce qui a fait
que je n'ay découvert la cause du mal, que lors qu'il a été sans remède,
tout s'étant fait d'une manière insensible de sorte que lorsque mon
malade se plaignoit d'une légère opprèsion, je l'attribuois à la foiblesse,
on le purgoit de temps à autre, cela s'éclaircissoit, c'en étoit ma trompe
je conclus de tout cela que j'aurois dû faire l'amputation à l'articulation,
si que lors qu'il se trouvoit une pareille porte de suppuration, que c'est un cas
où on doit la faire, Comme je ne sçache personne qui en ait
parlé il m'a fallu une expérience fatale pour me instruire
& les autres, ce bras n'ayant paru dans les règles de la bonne
chirurgie propre à être conservé, je pris mes collègues de l'académie
dans juger s'ils en puissent résulter une bonne règle pour
se conduire sûrement dans les deux cas qui sont le sujet de ces
deux observations & qui sembleroit faire connoître que la perte des muscles devoit
plutôt nous en gager à faire une opération que les forces d'un.

Observation 8^e

Le Sieur de Barville, en arrivant à l'hôpital de moyé le 23^e avril 1744. blessé d'un coup de fusil reçu de force près de Bras en haut à la partie latérale droite de l'épine du dos, après l'avoir examiné, j'ay trouvé deux playes, l'une ouverte & flotante, l'autre entre l'épine, & l'omoplate, l'autre fermée, m'étant informé du dit sieur, si on avoit retiré les balles, il me répondit que non, ayant trouvé en sondant que la cinquième des vertèbres étoit fracturée, je luy annonçay que sa playe auroit des suites dangereuses si on ne retirait les balles & les esquilles, & autres corps étrangers, leurs séjours ne pouvant que lui attirer des dangers qu'il lui surviroit dans la poitrine, à cause de l'épave des tegumens, ce qui le détermina à se faire traiter, la fièvre qu'il luy survint le même soir, & qu'il se fut calmée par des saignées, & autres évacuents me tint lieu de préparation; les accidens s'étant calmés je fis une incision longitudinale de cinq à six pouces, & ayant remarqué en mettant le doigt dans la playe que les extrémités de la côte étoient chevauées l'extrémité articulée avec l'épine étant par dessus. & quelque recherche que j'ai pu faire je n'ay pu reconnoître la balle, le lendemain suivant j'ay de couvert deux sinus dont l'un donnoit de la matière, & se glissoit sous l'extrémité de la côte située sous l'omoplate, & l'autre rendoit une fécrosité rougeâtre venant du côté de l'épine, après avoir le premier, autant que je luy pu, & le second jusqu'à l'apophyse épineuse de la vertèbre, j'ay encore examiné, & n'ay pu reconnoître la balle, se qui venoit de la quantité de chairs spongieuses. j'ay mis un scarotique qui les a consummées, ayant dans les pansements suivants de couvrir la balle entre les extrémités de la côte j'ay essayé de la retirer avec des pinces, mais je n'ay pu y parvenir, & n'ay osé retirer pour cette fois, appréhendant qu'elle ne fust tombée dans la cavité, parce que les efforts que j'avois fait au casionnoir une fois fréquentes au malade. le pansement suivant, j'ay passé sous la balle l'extrémité d'un elevatoire du côté de l'épaule, & une feuille de myrte du côté de l'épine, au moyen de ces deux pièces, qui faisoient la force de deux leviers, j'ay enfin réussi à la retirer, sa sortie ayant au casionnoir

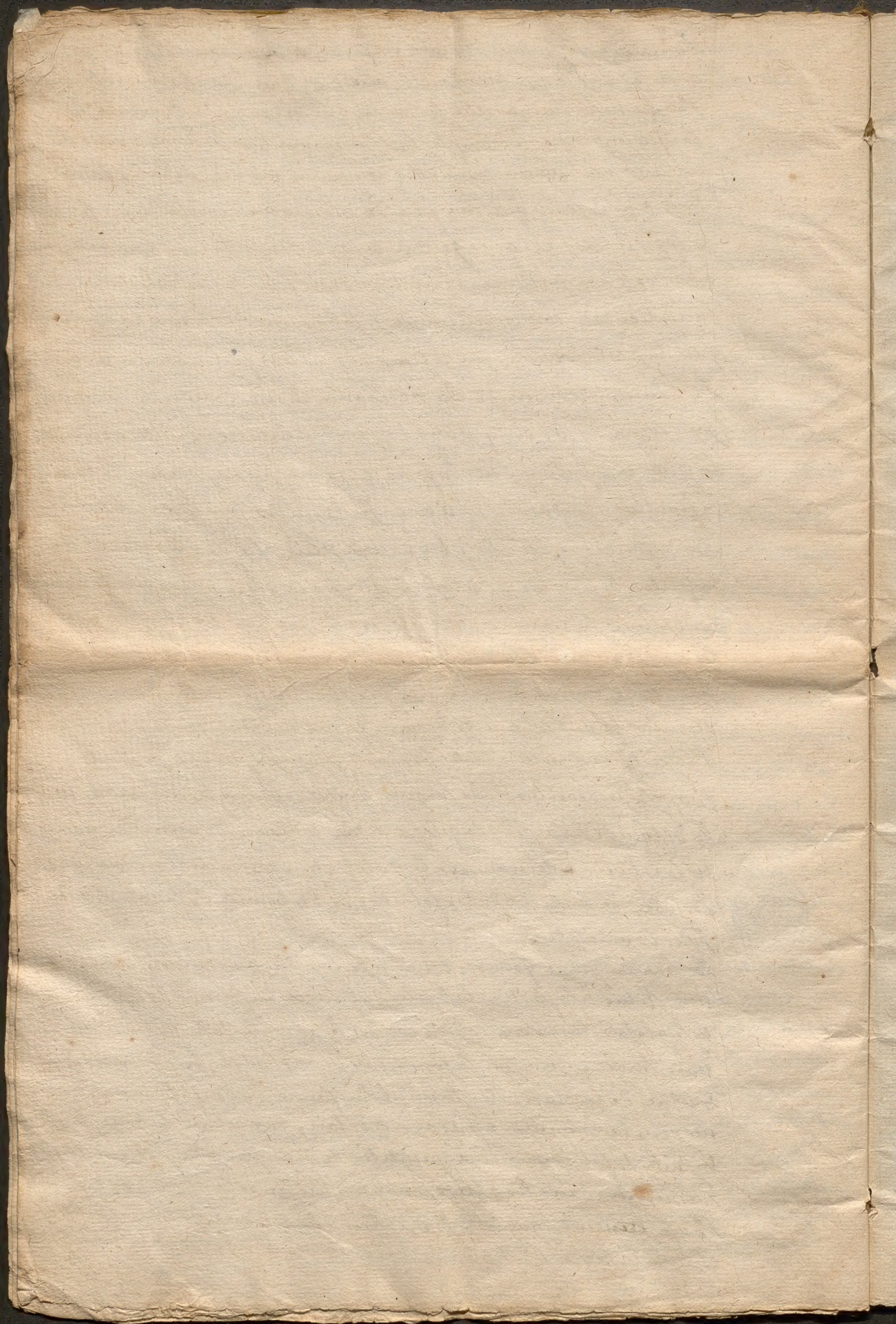


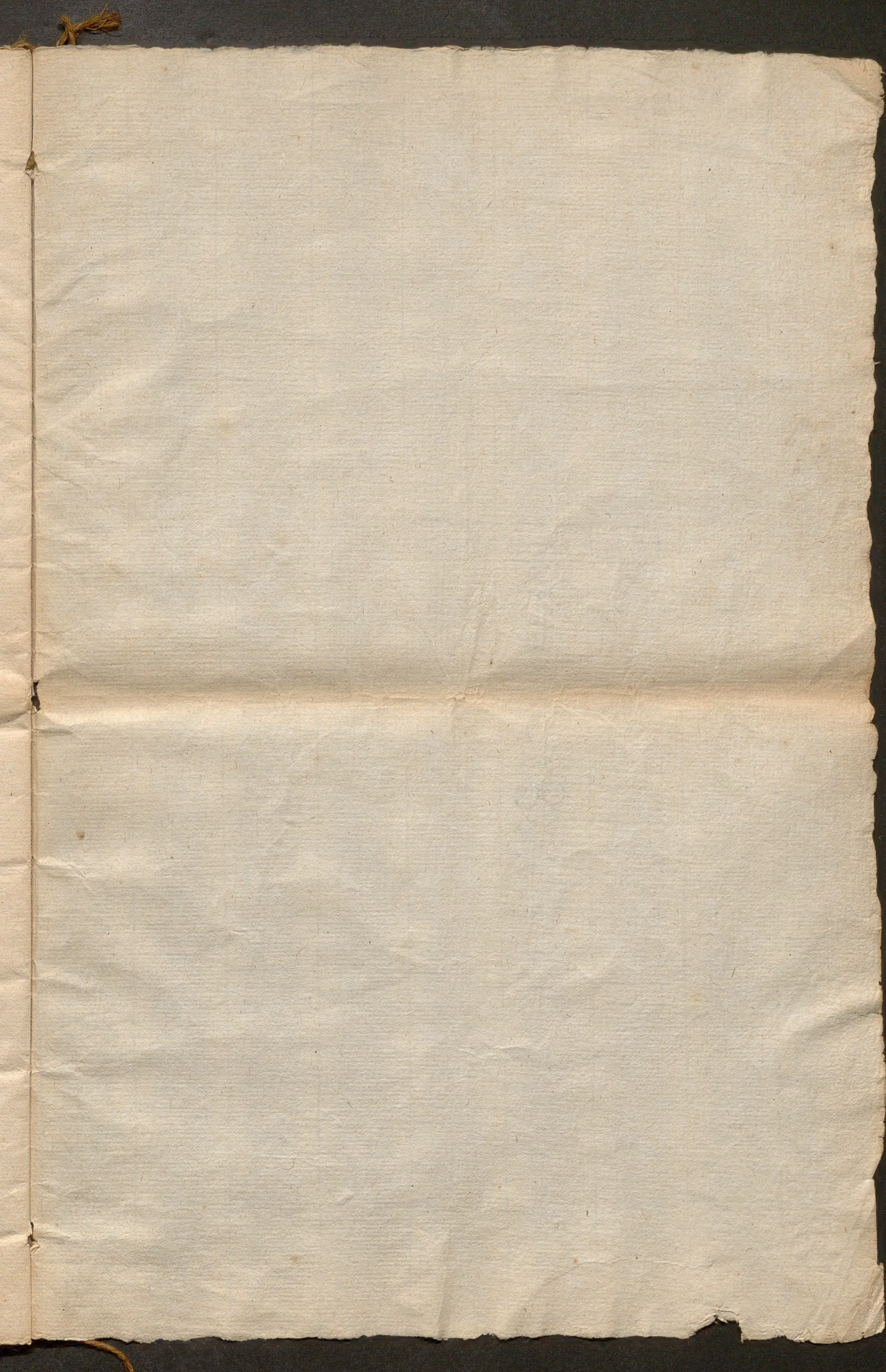
une toux assez violente & malades, me fit remarquer un trou
à la plèvre sous l'angle que faisoit les extrémités de la cote ~~qui~~
fracturée en passant l'une sur l'autre, l'air en sortant pouvoit à
l'occasion de la toux un peu de sang. par collision, ce qui me
assura que la poitrine étoit ouverte, après de sérieuse réflexions
j'ay cru que les extrémités de la cote ayant été longtemps decouvertes,
ne pouvoient reprendre quand même j'aurois pu la redresser, dans
une partie où il y a si peu d'espace, de plus les accidens n'étant
pas considérables, comme on admet le remarque; les moyens que
quelque auteurs. prescrirent en ce cas me parus difficiles, &
dangereux, ne voulant cependant avoir rien à me reprocher, parce
que l'extrémité de la cote la plus enfoncée, comprimoit la plèvre
l'écritoire. Je qui au colloquois une petite toux fréquente au malade,
à lui faisois sa réunion, j'essayai de passer une bandelette pour
tacher de relever les pièces enfoncées, il survint une toux si violente,
que je crus que mon malade periroit, quelque jours en suite je
fis une seconde tentative il en resulta la même chose, ce qui me
fait conclure que cette méthode n'est pas praticable, j'ai été
expérimentée que sur des cadavres, je pris donc le party d'attendre
la formation de la piéce enfoncée, les pansements suivants me parurent
toujours fait remarquer le suaintement qui venoit du côté de
Le pine, j'ay dilaté la playe autant que je lay pu, ayant fait
supprimer les enduits, j'ay decouvert une esquille pointue enfoncée
perpendiculairement à côté de la vertèbre, je lay retiré avec
Précaution, elle en longueur de cinq à six lignes & large de trois dans sa
plus grande largeur, & me parut être un morceau de l'angle de la cote,
je croyois qu'après la sortie de ce corps, cette partie se rempliroit, mais
le suaintement s'en continuant, j'ay sondé, & trouvée la pointe
transverse de la vertèbre fracturée, & ne tenant presque plus, je lay retirée,
métais en suite appercu que ce suaintement venoit de l'articulation
de la cote, ou des luxations, j'ay jugé à propos de ne pas aller plus avant
Par la raison que j'invoque qu'on peut de tacher la cote de son articulation
je me suis contenté de faire des injections d'eau vulvaire mêlée
La playe par son conduit alloit de mieux en mieux, & me sembloit
auroit continué de la sorte, étant assurée qu'il n'y avoit plus de corps
étranger, ce qui me faisoit espérer une prompte guérison, mais la

Le malade se sentant revenir les forces, ~~accusant~~ m'engait à
mon ainh^{se} qui occasionoit. ~~la~~ croissance des chairs, ainsi que
par les mouvements qu'il se donnoit qui derangeant l'appareil, leur
facilitoient une si prompte Croissance que tous les moyens pour les
moderer me devenoient inutiles, ne pouvant me dispenser de faire
s'entendre au. sicut que son peu de ménagement retarderoit sa guérison,
je luy dis tout ce que je cru capable de porter un homme raisonnable
au repos & à la patience, mais loin de profiter de mes exhortations, il
s'impatientoit continuellement, & s'abandonnoit si fort au chagrin,
qu'il luy en survint un reflux de matieres qu'il a conduite à
l'extremite, revenue de ces accidens, il s'en comporta comme
d'ordinaire, après cinq mois de puerement l'extremite de la cote
la plus profonde s'en desfolia, & je me suis appercu de la
difficulté que j'ayois à retirer les esquilles, par la quantité de
chairs fongueuses, dont la playe estoit remplie je proposai de les
enlever à fins de les retirer & passer la playe aplan & la terminer
le 2^e. Sicut s'y étant opposé, il s'est formé, par les esquilles & par
les agitation qui s'en donnoit une inflammation au fond de la playe,
qui s'étant communiquée adhérence de la bourse de la playe, ne fait
revenir le pus comme ex devant, ce qui m'a obligé de dilater la
playe & dans porter toutes les chairs fongueuses, & que je l'ay
proposé, & de retirer les saignées pour calmer les accidens, depuis
le dix huit du passé, la playe a été toujours de mieux en mieux,
et s'en infirmer terminée le 30^e. Decembre. mais il ne m'a pas été
possible de m'assurer de l'exfoliation de l'extremite de la cote située
sous l'omoplate.

La seconde playe fermée, comme je l'ay dit au commencement de
l'histoire étoit située à la partie latérale de l'angle inférieur de l'omoplate,
et se glissoit jusqu'au col de l'os du bras, où la balle étoit arrêtée, il
est survenu par son séjour, un dépôt situé sous l'extremite
externe de la clavicule, terminée en forme d'ulcère fongueux, au
moyen de laquelle après avoir dilaté, j'ay retiré la balle, l'os s'en
infirmer desfolia par une quantité de petit par celle d'os qui étoient
repandus dans les chairs, ce qui a terminé la playe qui s'en
parfaitement guérir. Le 1^{er} sicut de nouveau. Une des petites
chairs s'est avie l'hôtel de la compagnie au haras de Bourbon
au quatrième







133